

cidents se répètent plus souvent qu'on ne le pense. Ils seraient évités, ou en serait doublément à l'abri, si on avait des tentes tissées d'amiante au lieu de chanvre ou de coton. Les chasseurs pourraient en profiter aussi bien que les arpenteurs. Essayons-en, perfectionnons le tissu d'amiante, et les armées elles-mêmes finiront par l'adopter dans la confection de leurs tentes. Qui sait si, un jour ou l'autre, on n'en fera pas des voiles de navires ?

Les cordons des appareils de sauvetage au cas d'incendie, les câbles dont les pompiers ou les sapeurs font usage devraient tous être en filin d'amiante. Le simple bon sens l'impose.

— Au feu ! au feu ! à ce cri, nos pompiers obéissent comme s'ils étaient mus par des ressorts. Ils sont tous des hommes d'élite, rivalisant de valeur entre eux. Leurs pompes sont parfaitement entretenues et leur promptitude au service est aussi admirable que leur courage porté jusqu'à l'imprudence, dans la lutte humanitaire contre le terrible élément.

Ce n'est pas le lieu de faire la peinture d'un incendie. Ces tableaux là se produisent trop souvent dans leur effrayante réalité pour qu'on se permette de les retracer d'imagination, dans le but de faire valoir un coup de plume ou de crayon.

Mais par exemple, je me suis demandé plus d'une fois, en voyant de généreux pompiers tomber victimes de leur courage, poussé jusqu'au dévouement, les uns brûlés à mort, d'autres défigurés ou infirmes pour la vie, si des habits tissés d'amiante, à trame serrée, doublés en flocons pressés du même minéral, avec du